Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1053

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ne pas créer d'inégalités plutôt que les corriger

En outre le libéralisme intervient, lorsqu'il intervient, après la création des inégalités, tandis que que le socialisme prétend qu'il faut empêcher leur apparition. Les moyens pour cela sont connus, ils sont de nature keynésienne: investissements et création de postes de travail, imposition progressive des revenus et de la fortune, éducation et santé pour tous, large expression culturelle, et pourrait-on dire pour aller dans le sens de nos «philosophes», droit à la beauté pour tous. J'y ajouterais personnellement le *Droit à la paresse*, titre d'un opuscule admirable de Paul Lafargue. Pour réaliser ces corrections d'inégalités *ex ante* le rôle de l'Etat est incontournable.

Les données actuelles des oppositions idéologiques et philosophiques profondes entre le socialisme et le libéralisme n'ont pas encore disparu, même si la société évolue. De ce point de vue les débats sur le moins ou le plus d'Etat n'ont pas beaucoup de sens. La vraie question est de savoir où (famille, quartier, commune, canton, région) l'Etat doit intervenir, et comment il doit le faire (aides directes, par les prix, etc).

Des sociétés libérales, certes, mais inégalitaires

Pour que ce débat évolue, mais aussi pour préserver les avantages de base de l'état social créé grâce aux succès des luttes de nos prédécesseurs, le socialisme et les partis socialistes restent indispensables. Imaginons qu'ils déposent les plaques et adhèrent à un vaste mouvement libéral. Bonjour les dégâts pour l'AVS, l'assurance chômage, les allocations familiales, les bourses d'étude (déjà si maigres), l'aide aux petits paysans , le soutien des troupes de théâtre populaire et j'en passe et des meilleurs. Nous en serions bientôt réduits au modèle des sociétés latino-américaines, libérales certes, mais les plus inégalitaires du globe.

Il est donc un peu tôt pour enterrer de force le socialisme. Son rôle est éminemment bénéfique. Que ses détracteurs soient d'anciens membres de l'Union des étudiants communistes des années soixante montre cependant que depuis trente ans certains intellectuels ont toujours pris le mauvais train. Celui du PC avant 68, celui du maoïsme après, et maintenant celui d'un libéralisme de pacotille. Triste parcours. S'ils avaient suivi le chemin du socialisme démocratique leurs analyses seraient peut-être plus cohérentes.

Claude Auroi

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Un lecteur heureux

Georges Anex nous a quittés. Et je me répète: nul n'est irremplaçable, dit-on... J'en doute ! Comment mieux exprimer mon sentiment qu'en recopiant quelques lignes de ce livre si remarquable et si sympathique que Henri-Charles Dahlem a fait paraître sous le tire de *Sur les pas d'un lecteur heureux*: «*La modestie de l'auteur dût-elle en souffrir, en analysant et en décryptant les œuvres des auteurs romands, il fait lui-même œuvre de création.*» (Et qu'il fût capable d'une œuvre de création, le récit qu'il a donné à la *Gazette de Lausanne* (avril 1989), *Le Temps des assassins*, pour la stupéfaction de ses lecteurs, suffirait à le démontrer !) «*Il nous offre*, poursuit Dahlem, un portrait de notre littérature à une certaine époque.»

Et de relever que Georges Anex a parlé non seulement des plus connus, mais qu'il a su sauver la mémoire (in: *L'Arrache-Plume*) d'écrivains plus secrets, comme Georges-Emile Delay, Rudolph Menthonnex ou Alfred Wild. Un second recueil de ses textes va paraître ou vient de paraître: il n'aura pas eu la joie de le tenir entre ses mains et d'en apprécier l'écho.

Et puisque je viens de profiter du livre de Dahlem (près de 700 livres présentés, toujours chaleureusement), que je profite encore pour souligner ce que *Sur les pas d'un lecteur heureux* a d'unique: non seulement un panorama des littératures suisses plus complet que nul autre, mais une ouverture qu'on apprécie tout spécialement en un temps où la critique trop souvent s'intéresse uniquement à la forme au détriment du fond. Et c'est ainsi qu'il parle de Pascal Auchlin et Frank Garbely (*Contre-enquête*), de Barnard Barbey (*P.C. du Général*), de Karl Barth, d'Edgar Bonjour, de Freddy Buache, etc, de Jean Piaget ou de Jean Ziegler — tous auteurs que les bons esprits ont tendance à négliger, parce qu'à leurs yeux de mandarins, ils n'appartiennent pas à la «littérature» !

Mais encore comme Georges Anex, il fait place à des écrivains trop souvent négligés et mis de côté (pour de mystérieuses raisons), et oubliés ou «passés par-dessous la jambe» !

Par exemple, il rendra hommage à Emmanuel Buenzod, disparu voici juste vingt ans. Emmauel Buenzod, auteur de livres sur la musique, qui ont eu un grand retentissement, chez nous et à l'étranger; mais aussi d'une vingtaine de romans, de récits, de recueils, de nouvelles: *Le Canot ensablé, Boabdil Nux, roi du violon, Les Impurs, Gens de Rencontre...*

«*Comment ne pas songer à Amiel en découvrant ce roman ?*» écrit Dahlem à propos des *Iles de Mémoire*, paru à la Guilde du Livre — le chef-d'œuvre, peut-être, de Buenzod ?

«*Ce professeur célibataire* (le héros du roman) *qui tient son journal intime et cherche au fond de son âme l'essence de son être va peut-être, si une telle chose est possible, encore plus loin que son illustre modèle.*»

Georges Anex, qui fut en quelque sorte le successeur de Buenzod à la *Gazette de Lausanne*, non seulement l'appréciait, mais contribua à faire paraître l'un de ses livres, un livre de croquis, *Album de Famille* (Editions de la *Gazette de Lausanne*, 1963) — il me plaît de réunir leurs deux noms. ■

Le poids des mots

(*jg*) Petite annonce de la Société vaudoise pour la protection des animaux dans la presse la semaine passée. On nous explique que, *des abattages clandestins — souvent religieux, rituels — sont parfois pratiqués illégalement.* Diable ! Quelles sont donc ces religions ? On ne voit que trop les directions vers lesquelles les regards pourraient se diriger. Plus loin, on peut lire: *Relevez le numéro des plaques de voiture, décrivez les personnes et renseignez la gendarmerie.* Il est vrai que l'annonce se termine par: *Discrétion assurée.*

En somme, voilà un texte à vague connotation antisémite, accompagné d'un appel à la délation avec une garantie de l'anonymat ! La SVPA nous fera sûrement remarquer qu'il n'était pas du tout dans leur intention de susciter de pareilles interprétations. Nous n'en doutons pas. Mais alors, Mesdames et Messieurs les protecteurs des animaux, faites attention à ce que vous écrivez. Les mots ne sont jamais innocents.